

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour ces Eglises d'Orient qui jetèrent un si vif éclat sur le passé de l'histoire chrétienne, afin de hâter l'heure de la réconciliation tant désirée avec le centre de l'unité catholique.

Une dernière journée de retraite ecclésiastique à Québec

Août 1894.

Le Révérend Père Duchaussois, Prieur des Dominicains de Saint-Hyacinthe, a prêché, cette année, la retraite des curés de l'Archidiocèse de Québec.

L'éloquent prédicateur avait l'âme toute remplie de ce qu'il y a de plus doux et de plus consolant dans la doctrine du Divin Sauveur et de son Église : sa parole toujours chaude, animée et convaincue, nous a révélé toute la force de ses sentiments sur les miséricordes infinies de Notre Seigneur, et sur l'énergie des espérances et de l'amour qui doit y correspondre surtout dans l'âme du prêtre. Il a défini la retraite : la visite de Dieu à nos cœurs dans l'abondance de sa grâce et de sa miséricorde.

Jamais cette parole ne s'est vérifiée comme cette année, pour les retraitants. Cette visite de Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa miséricorde s'est effectuée non seulement par une augmentation de grâce et de ferveur, mais encore par l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement pendant toute la dernière journée et la dernière nuit de la retraite, depuis le matin du 13 août jusqu'au lendemain matin. Le Saint Sacrement était exposé

dans la chapelle publique du Séminaire de Québec, sur le magnifique autel en marbre, érigé l'année dernière par le clergé de l'Archidiocèse, en mémoire du Vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, et fondateur du Séminaire.

Rien de beau, de consolant comme de passer une heure de garde, surtout la nuit, devant le Saint Sacrement, et ce, au cours d'une retraite. Les prédications, les méditations, le silence et le recueillement ont ouvert le cœur aux bénignes influences de la grâce, Dieu a parlé à nos âmes. Nous voici maintenant à tour de rôle, devant la divine Majesté de Jésus voilée sous les espèces eucharistiques, et pendant cette heure silencieuse nous l'adorons, nous le remercions, nous faisons amende honorable et nous prions. Nous prions pour nous, pour nos parents, nos amis, nos œuvres et pour les âmes qui nous sont confiées; nous prions encore pour les justes et pour les pécheurs, pour le Pape, pour notre archevêque, pour nos confrères prêtres, pour l'Eglise; personne n'est oublié. Les cœurs sont dilatés; Jésus agit en nous. Nous aimons, nous prions, nous sentons en quelque sorte que nos vœux sont exaucés. Nous confions au Divin Cœur nos résolutions de retraite, nous le supplions de les bénir, de nous donner le courage de les mettre en pratique et de nous soutenir dans la lutte contre l'ennemi du salut qui nous attend. Nous sortons de là meilleurs et remplis d'une sainte ardeur pour le bien. Le Seigneur nous a visités dans l'abondance de son amour et de ses miséricordes parce que nous sommes venus à Lui.

Quels moments de paix, de ferveur et de délices inénarrables !
Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur ? (Luc XXIV, 32).

Dans l'après-midi de ce beau jour, de 5½ h. à 6½ h., c'est l'heure d'Adoration publique. Tous les retraitants au nombre de cent quatre-vingt-trois se sont rendus dans la nef de la chapelle, et se tiennent prosternés aux pieds de Jésus-Hostie dans l'attitude de la plus fervente prière. Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, Archevêque de Cyrène et Coadjuteur de S. Em. le Cardinal Taschereau, est à genoux au milieu du sanctuaire devant le riche autel étincelant d'or, artistement décoré de fleurs et resplendissant de mille lumières de couleurs diverses. On remarque encore dans le sanctuaire, placés à droite et à gauche de Sa Grandeur, Mgr le Vicaire Général Marois P. A., Mgr Laflamme P. A., Recteur de l'Université Laval, Mgr Têtu P. D., et Mgr Gagnon P. D., du palais Cardinalice.

L'heure solennelle commence : tous de chanter en chœur l'*Adoro te*, puis au commencement de chaque quart d'heure alternativement, le *Miserere*, le *Magnificat* et enfin le *Pater* sur le ton solennel de la messe.

Quel entrain, quel ensemble, quelle chaleur dans ces chants et comme tous les cœurs les interprètent fidèlement. C'est surtout dans le chant du *Pater* que l'on a senti de vives émotions monter du fond de l'âme jusqu'aux yeux.

Avant chacun de ces chants, un prêtre donne le point de méditation selon la *méthode des quatre fins du Sacrifice* ; puis toutes les minutes de cette heure fortunée s'écoulaient rapides et douces, laissant chacune dans nos cœurs, un surcroît de foi, d'espérance et de charité. « Une heure passée dans ton temple vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels. » !

Le soir du même jour à 8½ h., nous faisons la prière du soir devant le Saint Sacrement exposé. Monseigneur le Coadjuteur a repris sa place au milieu du sanctuaire. A sa droite on remarque Monseigneur Dowling, Evêque de Hamilton ; puis dans la nef principale de la chapelle l'on retrouve la vénérable phalange des retraitants pieusement agenouillée. C'est le beau spectacle de l'heure d'adoration publique qui se renouvelle : près de deux cents prêtres prosternés devant le Dieu de l'Eucharistie, priant, chantant, redisant amour, reconnaissance, réparation à celui qui les a faits pour Lui et qui ne peut exister comme Eucharistie sans eux ! C'est là que le prêtre, tout en comprenant sa faiblesse, sent combien il est grand et puissant !

Toute la nuit plusieurs prêtres (jusqu'à 6 et 7 à ! fois) ont fait tour à tour une heure et plus d'adoration devant leur bien-aimé Jésus-Hostie.

Le lendemain matin, jour de la clôture la communion générale nous apporte ses trésors de grâces, de délicieuses émotions et un redoublement de ferveur. C'est le cénacle, c'est Jésus se donnant à ses apôtres : *cor unum, anima una* ! L'on sent que cette parole est vraie pour nous comme elle l'était pour les Apôtres du Sauveur.

Immédiatement après la messe, Mgr le Coadjuteur prononce la formule de consécration au Sacré Cœur de Jésus, et se rend au trône pour recevoir la rénovation des promesses cléricales ; puis on entonne le *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Qu'ils sont doux et pieux, qu'ils sont forts et sincères ces sentiments de fraternité qui accompagnent le baiser d'adieu de ces frères dans le sacerdoce ! C'est sous le regard de Jésus,

le Divin Maître, qui leur a commandé de vivre dans l'union la plus intime, c'est au moment où ils se séparent pour aller chacun dans son poste, prêcher et exercer la charité évangélique que ces nouveaux apôtres du Christ tiennent à se donner entre eux ce touchant témoignage d'amitié fraternelle.

Comme Notre Seigneur a dû être satisfait de nous ! Et que de sujets de consolations, de joies pures et de solide confiance ! Qu'avons-nous à craindre maintenant ? *Si Deus pro nobis quis contra nos ?*

Telle a été notre dernière journée de retraite en cette année 1894, et telle elle sera dans les futures retraites ecclésiastiques à Québec : ainsi l'a déclaré Monseigneur le Coadjuteur.

Un détail intéressant et bien consolant pour les membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs, c'est que vingt-cinq nouveaux membres ont ajouté leurs noms à la liste déjà longue des Prêtres-Adorateurs de l'Archidiocèse de Québec. Il est à espérer que la seconde retraite dite « retraite des vicaires » ne manquera pas de nous apporter son contingent de nouveaux membres. Hâtons-nous d'ajouter que plusieurs anciens se sont montrés de vaillants adorateurs, et ont fait une heure d'adoration tous les jours de la retraite.

Puisse ce compte-rendu inspirer bon nombre d'imitateurs !
Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.

UN RETRAITANT

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Après avoir regimbé pendant quinze jours et fait force grimaces, les députés de l'Assemblée Nationale ont dû avaler la *loi de sûreté générale*, proposée par le gouvernement. C'est ainsi que se termine, pour la France, tout un siècle consacré à déclamer en l'honneur de la liberté, qui n'existe plus en ce pays, b'en que ce mot soit inscrit partout. Cette loi de sûreté générale démontre qu'il n'y a plus rien en sécurité, et justifie de la manière la plus éclatante les enseignements pontificaux. On avait pourtant juré que les principes réactionnaires des Encycliques et du Syllabus ne pénétreraient jamais dans le code des lois françaises ! Mais le temps des rodomontades est évidemment passé, et la peur de l'extermination totale que rêve l'anarchie a fait rentrer toutes les vantardises passées et présentes.

Comme le disait et le démontrait Donoso Cortès, en 1849, à mesure que le thermomètre religieux descend le thermomètre ou la repression politique monte. Et, lorsque dans un pays quelconque le thermomètre religieux est descendu à zéro, la société ne compte plus que des tyrans et des esclaves. Les peuples comme les individus sont punis sur la terre s'ils transgressent ou méconnaissent les lois de Dieu. Cette loi draconienne n'arrêtera pas la marée montante du crime, et avant peu il faudra en forger de nouvelles, qui seront

impuissantes comme les premières. La déchristianisation est la cause de tout le mal, qui ira toujours empirant si l'on ne fait machine en arrière.

Pourquoi la République Française n'imité-t-elle pas la République de l'Equateur, dont le président vient d'exposer au Congrès de ce pays les relations de l'Eglise et de l'Etat ? Tous les pays du monde seraient heureux et prospères si ces principes étaient admis et mis en pratique. Lisons ce passage remarquable de son message au Congrès :

« Dès que j'ai mis les pieds dans le palais du gouvernement, j'ai décidé de baser ma conduite de magistrat catholique sur la plus parfaite et constante harmonie avec l'autorité ecclésiastique. C'est à l'heureuse réalisation de ce ferme dessein que je dois l'incomparable avantage de pouvoir vous informer que mon gouvernement est heureux de posséder l'affection paternelle du Chef auguste de l'Eglise catholique, la sincère estime de tous les prélats équatoriens et l'adhésion précieuse de l'intelligent clergé de la République.

« Aucune divergence, pour insignifiante qu'elle soit ; aucun dissentiment, si futile et léger qu'il soit, n'a troublé un seul moment la concorde étroite des pouvoirs civil et ecclésiastique, concorde qui produit le plus profond contentement parmi nos compatriotes...

« L'Etat et l'Eglise agissant d'accord, sont deux pouvoirs qui convergent admirablement vers le progrès et le poursuivent efficacement, sans ces conflits préjudiciables qui affaiblissent et neutralisent la vigueur de tous les pouvoirs opposés entre eux ; je puis vous le dire, après deux années d'expérience, pendant lesquelles j'ai su reconnaître facilement le droit de l'autorité ecclésiastique sans que le pouvoir civil perde le moins du monde ce qui lui appartient légitimement. »

On ne saurait ni mieux dire ni mieux faire ; et cet accord entre l'Etat et l'Eglise n'est pas chose difficile pour les hommes de bonne volonté.

Les sujets de consolation ne manquent pas non plus dans certains pays protestants, et notamment en Angleterre où les conversions sont loin de se ralentir. Ainsi, à la suite des missions prêchées pendant le carême, la seule ville de Londres a donné plus de *cinq cents abjurations*, dont plusieurs pasteurs protestants. Ce n'est pas tout : un grand nombre d'anglicans suivent en ce moment des cours d'instruction religieux et se préparent à entrer prochainement dans l'Eglise romaine. Dans la seule ville de Londres, 60,000 fidèles se sont approchés de la sainte Table.

Mgr Bilsborow compte, cette année, *neuf cents* abjurations de protestants dans son diocèse. Ce qui est plus consolant, c'est que les nouveaux convertis viennent des milieux le plus instruits et du clergé anglican.

A Glasgow, le succès de la mission a été tel que les églises ont été insuffisantes ; on a dû y suppléer en donnant des conférences dans les salles de réunion de la ville.

La procession du Saint Sacrement a été splendide à Manchester. Plus de 16,000 personnes y ont pris part. Les journaux évaluent à *deux cent mille* le nombre de spectateurs respectueusement alignés pour voir défiler la procession.

Le fanatisme s'apaise tous les jours et l'ostracisme des catholiques ne sera plus, avant longtemps, qu'un souvenir historique.

Pour la première fois, depuis la Réforme, un catholique, lord Charles Russell, est monté à Londres sur le siège du lord chef juge d'Angleterre. Son instal-

lation a été faite au milieu d'un imposant appareil de justice. Tous les juges de Londres étaient là avec leurs robes de cérémonie, toutes les notabilités politiques du royaume étaient là aussi, lord Rosebery en tête.

Lord Charles Russell est un Irlandais, un catholique, et c'est un gouverneur protestant qui l'installe sur le premier siège judiciaire du royaume.

Ce fait devrait faire rougir et réfléchir les fanatiques que comptent, en trop grand nombre, les provinces de l'ouest canadien.

Un maire qui ne doit pas regretter de s'être montré catholique, dans sa vie publique comme dans sa vie privée, c'est sir Stuart Knill. En effet, les délégués des catholiques anglais ont récemment remis à l'ancien lord maire de Londres, dont l'attitude franchement catholique est encore présente à la mémoire de tous, un témoignage de leur reconnaissance et de leur admiration pour sa manière d'agir sère et loyale.

La cérémonie a eu lieu dans la salle des banquets de l'hôtel du duc de Norfolk, en présence de S. E. le cardinal Vaughan, de S. G. l'évêque d'Émmanus et de plusieurs catholiques éminents de la capitale britannique.

C'est le duc de Norfolk qui a donné lecture de l'adresse à sir Stuart Knill et lui a remis le présent.

L'éminent archevêque de Westminster, après avoir fait allusion à la manière distinguée avec laquelle celui-ci a rempli la première magistrature de la cité, s'est attaché à démontrer tout le bien que l'attitude de l'ex lord maire a fait au catholicisme et à faire ressortir toute la beauté morale de cette attitude.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

(Suite)
III

Il faut revenir à la vérité.

Il est clair et nullement contestable qu'il y a certains phénomènes purement physiques, découverts ou produits par la science médicale. Il est également certain que des prestidigitateurs fort habiles font des tours qui surprennent et étonnent. Mais, à côté de la science et de l'adresse, il y a des faits qui ne relèvent ni de l'une ni de l'autre et qu'il est absolument impossible de ne pas attribuer à un pouvoir supérieur à la nature. De même qu'il y a des miracles opérés par Dieu (et jusqu'à présent les catholiques n'ont jamais essayé de le nier), il y a aussi des prestiges dûs à l'action du démon. Dans tous les temps, le démon a voulu singer les œuvres de Dieu ; Dieu en le châtiant ne lui a point enlevé ses puissantes facultés, son intelligence supérieure, et le pervers en use pour tromper et tenter les hommes. Si l'on ne sait pas, si l'on ne croit pas cela, on connaît bien peu la religion.

Je ne veux pas, on le comprend, tracer ici la ligne de démarcation entre les faits merveilleux naturels, les tours d'adresse,

et le merveilleux satanique. Je veux simplement rétablir ce principe, que beaucoup de dupeurs et de dupés nient obstinément.

Les questions de cet ordre ont été réveillées depuis quelque temps par des expériences nombreuses de médecins et de spécialistes, et aussi par les publications du docteur Bataille. Il est rare, quand on entend parler de ces livres, qu'on n'entende pas déraisonner quelque peu.

L'ardeur peu commune qu'on a mise à les critiquer, à les combattre et à attaquer l'auteur est déjà bien suspecte. Si ce livre est absurde et ridicule, comme plusieurs l'ont dit, il tombera tout seul, et pas n'est besoin de le poursuivre pour hâter sa chute. L'ennui des lecteurs suffira.

S'il trompe, il faut montrer sa tromperie. Sans exiger qu'on fasse des enquêtes sur tous les faits qu'il rapporte, il est aisé à beaucoup de gens de prouver la fausseté de tels ou tels faits importants, si fausseté il y a. Malheureusement, quand on a voulu contester ou nier certains incidents, il s'est trouvé jusqu'à présent que le livre avait dit vrai, et que l'auteur en fournissait une preuve nouvelle.

On s'est d'ailleurs étonné de récits qui ne révélaient rien d'inconnu. Quiconque a lu le livre du P. Huc et les lettres de nos missionnaires dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, a pu y apprendre des faits qui ressemblent beaucoup à ceux que rapporte le docteur Bataille. C'est l'ignorance trop générale qui a causé la surprise. Les Français connaissent peu les pays étrangers et ne s'inquiètent guère de ce qui s'y passe. Les *Savants*, au moins ceux dont la spécialité n'embrasse pas l'Inde et la Chine, n'en savent guère plus long sur ces contrées que le bon public qui gobe leurs livres.

IV

Je crois qu'un homme qui veut la vérité et la cherche sans préjugé et avec prudence, peut trouver beaucoup dans ce livre si attaqué. Je ne m'occupe ni de la forme des récits adoptée par l'auteur, ni des détails que je ne peux vérifier, mais qu'on n'a pas encore démontrés faux. Je m'arrête au fond. Or, au fond il y a plusieurs constatations d'une gravité extrême.

Le docteur Bataille promène le lecteur au milieu de toutes ces sectes de l'Inde et de la Chine dont on a beaucoup parlé, mais dont nul savant n'a révélé encore l'origine, l'objectif et le vrai caractère. Ces Fakirs, ces innombrables prêtres de toutes les branches du bouddhisme, ces zélateurs de cent religions inconnues

qui se traînent du plus grossier matérialisme aux mystères en apparence les plus spiritualistes, tout cela n'est, en réalité, en fait, que le culte de Lucifer, propagé, soutenu par la haute Maçonnerie, sous la protection et l'œil complaisant de l'Angleterre protestante.

Les formes, les noms, le culte, tous les accessoires de ces religions diverses, varient à l'infini. La théogonie est variée, la croyance change suivant les rites et les religions. Mais, au fond, il n'y a qu'un culte, qu'un nom : c'est le culte de Lucifer.

Les fidèles de chacun de ces cultes sont eux-mêmes bien souvent dans l'ignorance de la réalité ; ils adorent telle idole ou telle conception de leur rite. Dans cette idole se meut un démon, et, dans la plupart des pratiques de ces divers cultes, se produisent des prestiges et des actes surnaturels qui sont l'œuvre du démon.

Le doute n'est pas possible pour les hommes de bon sens et de réelle instruction qui savent où s'arrêtent forcément la science et l'adresse. Il l'est moins encore lorsque des faits merveilleux se produisent sur l'invocation formelle du démon.

Le docteur Bataille, qui a réellement voyagé et vu, fait des révélations précieuses, qu'on n'a point faites avant lui. Les missionnaires ont vu plusieurs de ces faits merveilleux qu'il raconte ; mais, tout en les attribuant à l'action du démon, ils ne pouvaient affirmer, comme le docteur, qu'ils sont provoqués par la Franc-Maçonnerie.

Nul, avant le docteur Bataille et Mgr Meurin, n'a montré aussi bien qu'eux l'action générale et universelle de la secte. On supposait bien que la Maçonnerie était diabolique et qu'elle avait une action dans d'autres contrées que l'Europe. Mais ce qu'on ne pouvait dire avec assurance, et ce qu'on peut dire aujourd'hui avec certitude, c'est que la Franc-Maçonnerie est, en ce siècle, l'instrument et l'organe principal du démon à l'égard des hommes.

Si les cultes idolâtriques derrière lesquels agit la secte sont d'une grande variété, les branches des arts occultes, du spiritisme et de la Franc-Maçonnerie sont aussi nombreuses et variées. Vingt, trente, cinquante, cent sectes diverses, souvent ennemies les unes des autres, exploitent ce champ de l'occultisme, sous la protection, avec l'aide avoué ou secret de Satan. Les Satanistes ne sont pas les Lucifériens ; les Palladistes sont ce que beaucoup de sectaires ignorent ; les fauteurs de Magie blanche désavouent ceux qui font de la Magie noire ; tel chef d'école ou de secte

combat un rival qui peut nuire à son exploitation individuelle. Mais ils s'entendent tous contre le catholicisme, et c'est là leur lien le plus fort. On reconnaît bien en cela l'inspiration commune à tous.

On voit de même, depuis bientôt vingt ans, tous les groupes politiques avancés, qui se combattent à outrance, chacun voulant la curée pour lui seul, et qui s'entendent seulement contre les catholiques. Ces frères ennemis, radicaux, opportunistes, socialistes et autres, redeviennent toujours unis comme les doigts de la même main, dès qu'il s'agit du Christ et de l'Eglise. Sectaires politiques et sectaires de l'occultisme. Pour qui veut réfléchir, il y a là matière à de précieux enseignements. Mais combien peu, aujourd'hui, veulent sincèrement la vérité !

Le docteur Bataille a fait, par son livre, une synthèse de la Franc-Maçonnerie et des arts occultes.

Il y a, sur ce point, ce que la science appelle certitude scientifique. Le docteur Bataille, Mgr Meurin et d'autres hommes dignes de foi affirment qu'ils ont vu les faits, et que ces faits étaient provoqués par de hauts maçons en vertu de leurs pouvoirs maçonniques. Il y a donc expérience matérielle faite dans les conditions possibles. Qu'on vienne produire des expériences contraires ou démontrer que les affirmations sont fausses, et alors on pourra discuter. Ces livres ont toute la valeur scientifique qu'on peut attribuer sans hésitation à des récits d'explorateurs, de voyageurs honorablement connus.

Ils ont une autre valeur encore. Ils sont entièrement conformes à ce qu'on savait déjà de la secte, et ce qu'ils révèlent n'a rien de contraire à l'enseignement catholique. On peut ajouter que ce qui est relatif à l'Angleterre est entièrement confirmé par ceux qui connaissent les pays d'Extrême-Orient et le rôle qu'y jouent les Anglais. Nous avons entendu plusieurs fois des évêques missionnaires nous exprimer à ce sujet une opinion qui confirme entièrement les faits allégués par le docteur Bataille.

V

Quoi qu'en disent certains savants, les Prudhomme, le bon public, de prétendus catholiques, et enfin la cohue des niais, il est donc établi et évident :

1° Que la Franc-Maçonnerie est absolument satanique, sous la direction exclusive et active de Satan ou Lucifer. Qu'il y ait encore des naïfs qui l'ignorent, c'est ce qui se produit toujours là où des dupes veulent exploiter les dupés. Mais quant au fait général, il est acquis.

2° Qu'en admettant que des branches maçonniques restent étrangères au culte de Lucifer, il est évident qu'une secte est plus que suspecte quand son chef et ses principaux meneurs sont des Lucifériens avérés, et qu'elle compte dans son sein un nombre très considérable de gens professant une pareille religion.

3° Que toutes les branches de la Franc-Maçonnerie sont en fait soumis à la branche luciférienne; que les hauts gradés de cette branche ont tout pouvoir dans les réunions des autres et y exercent une suprématie incontestée.

4° Que la Franc-Maçonnerie a su se juxtaposer et s'imposer à la plupart des cultes idolâtriques, bouddhiques ou autres de l'Inde et de la Chine; que si ces cultes s'adressent, pour la forme, à telle ou telle divinité, ils sont rendus au fond et en réalité à Lucifer; que les haut-maçons lucifériens ont tout pouvoir dans ces religions diverses aussi bien que dans les Loges de toutes les contrées.

5° Que la puissance et l'influence anglaises sont les grands promoteurs et les principaux, sinon les seuls appuis de la Franc-Maçonnerie de tout ordre en Asie, plus encore qu'ailleurs, et que c'est sous la protection anglaise que s'étalent et opèrent tous les cultes bouddhiques et idolâtriques, ainsi que le culte luciférien.

Voi-là les principales conclusions qu'on peut tirer des publications du docteur Bataille. Je ne parle pas des détails et de cent autres conclusions aussi claires, mais qui n'ont pas la portée des cinq établies ci-dessus.

Comme résultat général, il faut en indiquer un autre, excellent pour la France.

On avait depuis longtemps renoncé à parler du Diable. Satan était devenu, pour le public, un simple personnage mythologique, une légende dont les prédicateurs et les catéchistes pouvaient à peine parler sans éveiller les sourires.

Eh bien, la question du Diable est revenue sur le tapis. On la discute. Beaucoup de gens *prudents et sensés* traitent le docteur Bataille de romancier, de *fumiste*. D'autres comprennent au contraire tout ce que ses publications révèlent de sérieux et de grave.

On conteste, on se scandalise, on rit, on se moque, on s'étonne que tant de faits monstrueux restent inconnus, on s'occupe enfin de la question. C'est un résultat certain et qui a son prix. Le Diable, qui était nié ou fort oublié, apparaît de nouveau, au moins comme une possibilité. On ne rit plus, on s'interroge, on

cherche *si c'est vrai*.....A ce simple point de vue restreint, le docteur Bataille a donc rendu un vrai service.

Constatons autre chose. Le docteur Bataille, qui est certainement médecin et évidemment très instruit, fait avec un grand sens, dans tous ses écrits, la part de la prestidigitation, celle de la vraie science, et enfin celle du démon. Il explique fort bien et avec autorité quels phénomènes peut produire par exemple l'hystérie, et aussi ce qu'elle ne peut produire. Il distingue très nettement chacun de ces éléments naturels ou scientifiques, démoniaques ou de simple adresse. Les opérateurs et faux savants de notre époque les mêlent très souvent en recourant à chacun d'eux successivement ou à la fois ; il importe de ne pas les confondre, et cela est facile avec un peu de raison, de bon sens et d'expérience.

Notre auteur donne non seulement le tableau de tous les actes d'occultisme contemporain, mais encore celui de ces arts occultes à tous les âges de l'histoire. La synthèse est historique aussi bien qu'elle est actuelle. Il démontre une fois de plus qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, quoique prétendent certains faiseurs de notre temps, qui voudraient montrer dans leurs opérations de spiritisme des découvertes scientifiques. L'ouvrage du docteur perce à jour le spiritisme et tout l'occultisme de notre temps.

Il est bon d'ajouter que dans toutes les publications du docteur Bataille, le lecteur français *et la lectrice française* sont respectés d'une façon absolue. Il n'y pas une ligne qui soit contraire à l'enseignement catholique ; il n'y a pas un mot qu'une femme honnête ne puisse lire.

(A suivre.)

Jeanne d'Arc et le clergé catholique

Un écrivain s'est rencontré parmi nous, qui n'a pas craint de rendre le clergé catholique responsable de la condamnation de Jeanne d'Arc.

Voici comment Léon XIII, dans une lettre au R. P. Ayroles, S. J., qualifie ceux qui osent parler ainsi :

« A la tête de ces ennemis (de la religion), il faut placer ceux qui, dépouillant les exploits de la magnanimité et très pieuse « Vierge de toute inspiration de la vertu divine, veulent les

« réduire aux proportions d'une force purement humaine, et
 « ceux qui ne craignent d'imputer à l'Eglise son inique condamnation,
 « alors qu'elle fut portée par des hommes ennemis acharnés de ce
 « Siège apostolique. »

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Sylvestre, le 10; à Sainte-Croix, le 12; à Saint-Ferdinand, le 14.—Par décision de Son Eminence le cardinal Taschereau : M. Ls Couture, chapelain chez les Franciscaines, est nommé vicaire à Saint-Thomas de Montmagny; M. B. Paradis, vicaire à Déchambault; M. J. Rouleau, vicaire à l'Ancienne Lorette; M. Jules Kérouac, vicaire à Charlebourg; M. Ls Nap. Fiset, vicaire à Saint-Galixte de Somerset; M. D. Chenard, vicaire à Saint-Ferdinand; M. Jos. Morin, du vicariat de l'Ancienne Lorette, au vicariat de Saint-Thomas de Montmagny; M. Chenard, du vicariat de Saint-François de la Beauce à Sainte-Anne de la Pocatière; M. F. Gagnon au vicariat de Saint-François de la Beauce; M. Garon, curé à la Rivière-à-Pierre; M. Couture, curé à Saint Séverin; M. Naud, curé au Sacré-Cœur de Jésus; M. Ficher, vicaire à Saint-Casimir; M. Lamothe, chapelain des Franciscaines de Sainte-Anne de Beaupré. M. Poirier, ancien missionnaire agricole, passera l'année au Séminaire de Chicoutimi, en qualité de professeur de musique.

Chicoutimi.—La clôture de la première retraite pastorale, prêchée par le R. P. Tielen, a eu lieu le premier septembre.—M. l'abbé Lauriault, ancien curé de Sainte-Agnès, est nommé chapelain de l'Hôpital de la Baie Saint-Paul, et M. Louis Gagnon, curé de Saint-Fulgence, le remplace à Sainte-Agnès; M. Gagnon, curé de l'Anse Saint-Etienne, est nommé missionnaire au Labrador, et aura pour vicaire M. Ed. Bossé; M. Perron de la Baie des Mille-Vaches, devient curé de Saint-Fulgence; M. Girard, de Saint-Félicien, ira exercer le ministère à la Baie Saint-Paul, et M. S. Tremblay le remplace à Saint-Félicien.—Le poste de Bersimis est confié aux PP. Oblats, et celui du Sault au Cachon, est annexé à la Baie des Mille Vaches.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf